

COLMAR Ossements humains

## L'ancien cimetière refait surface



Des ossements humains ont été découverts. Il s'agit de squelettes provenant d'anciennes sépultures du cimetière Sainte-Anne. Photo L'Alsace/Alice HERRY

Une fosse ossuaire a été mise au jour lors de travaux de pose de canalisations dans le centre de Colmar. La tranchée a fait apparaître des dizaines d'ossements qui dateraient du XIV<sup>e</sup> siècle selon Bertrand Béhaque, ingénieur d'études du service régional de l'archéologie, qui s'est rendu sur place ce mercredi.

Il apparaît en effet que l'endroit qui longe la rue de Thann abritait le lieu de sépulture communal à compter de 137, date à laquelle il avait été demandé aux hospitaliers d'enterrer leurs morts hors le mur d'enceinte. Une chapelle dédiée à Sainte-Anne était érigée à la même place. Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ce sera le principal cimetière de Colmar.

Il n'est pas décidé pour l'instant si une procédure de fouilles de sauvetage va être engagée. Si c'est le cas, les travaux seront retardés de plusieurs semaines. Sinon, les expertises pourraient ne prendre que quelques jours et le chantier pourrait redémarrer à temps pour raccorder avant la rentrée le lycée Saint-André au chauffage urbain.

POLITIQUE

## “Plastique”, “Poubelledorf”, contre les déchets

Megotsheim, Plastiqueim, Poubelledorf, Sackdorf : pour lutter contre le dépôt sauvage des déchets, un élu alsacien a imaginé des noms de villages cauchemardesques et lancé une campagne sur les réseaux sociaux.

Sur les visuels diffusés par Stéphane Bourhis, conseiller municipal d'opposition (LR) de Hoenheim, un lave-linge gisant en lisière de forêt, une bouteille en plastique ou un sac débordant de mégots sont flanqués d'un panneau d'entrée de commune portant des noms à consonance alsacienne tels que Plastiqueim, Poubelledorf, Megotsheim ou Gobelet-sur-Zinsel.

Ils sont accompagnés de la mention « Bientôt de nouveaux villages d'Alsace : si nous ne faisons rien, nos déchets nous survivront ».

« C'est l'été que l'on est le plus hors de chez soi et qu'on voit le plus de dépôts sauvages de déchets », constate M. Bourhis, également fondateur des « Cigognes Vertes », qui organise des ramassages citoyens toute l'année.

STRASBOURG Parlement européen

# Sassoli et de Montchalin au secours de Strasbourg



David Sassoli : « La vie du Parlement européen et celle de la ville peuvent marcher ensemble ».

Photo DNA / THOMAS TOUSSAINT

Lors d'une réception donnée à l'hôtel de ville en l'honneur des eurodéputés, le nouveau président du Parlement européen, David Sassoli, et la secrétaire d'État aux affaires européennes Amélie de Montchalin ont défendu le siège strasbourgeois.

Ils ont revêtu leur plus beau poncho, un voile à sequins ou un turban de Sikh pour chanter « Bienvenue à Strasbourg » et l'hymne européen dans la cour de l'hôtel de ville. La touche multiculturelle, c'était eux : 39 étudiant(e)s de 33 nationalités dirigés par Christian Gaillac, du Lions Club du Grand Est.

## Opération de charme

Le chœur a ouvert la réception donnée par la municipalité de Strasbourg en l'honneur des anciens et nouveaux eurodéputés, après une journée mouvementée : Ursula von der Leyen venait d'être élue de justesse présidente de la Commission européenne. Une opération de charme pour vanter ceux d'une ville « où [vous] serez toujours accueillis avec égard », promet Roland Ries qui se lance dans sa marotte, l'histoire. Le maire de Strasbourg fait défiler la réunion fondatrice des ministres du Conseil de l'Europe dans le même hôtel de ville, en août 1949, les « serments de Strasbourg » de Charles le Chauve et Louis le Germanique en... 842 et les mânes de Louise Weiss, ancienne doyenne des députés européens. Le chef du

protocole vient l'interrompre pour laisser l'interprète traduire en anglais. « Je me croyais au 18<sup>e</sup> siècle, où la langue française était universelle », s'exécuse un Roland Ries un peu marri. Plus concret, il évoque la « task force » pour le siège strasbourgeois « animée par un lobbyiste bruxellois », les lignes aériennes OSP (sous obligation de service public) pour faciliter l'accès de la ville et la construction de 15 000 m<sup>2</sup> de bureaux en face du Parlement européen. « C'est vrai que Strasbourg n'est pas capitale européenne par hasard. Une de nos vice-présidentes habite Strasbourg [l'eurodéputée tchèque Dita Charanzova,

NDLR]. La vie de notre institution et celle de la ville peuvent marcher ensemble », approuve David Maria Sassoli, le nouveau président du Parlement européen, dans un français coloré d'accent transalpin. « Mais on doit faire encore quelques efforts pour améliorer nos conditions de travail... » L'ancien présentateur du JT italien était la coqueluche de la soirée, se prêtant gentiment aux selfies en sa compagnie.

## « Le présent et le futur de notre Union »

« C'est à Strasbourg que le Parlement a son siège », insiste Amélie de Montchalin, la

jeune secrétaire d'État aux affaires européennes, s'exprimant alternativement en français, anglais, espagnol et portugais. « Ce choix n'est pas seulement inscrit dans les traités. Il représente le présent et le futur de notre Union. Les gens qui vivent ici ou que vous allez croiser dans le tram vivent bien plus que d'autres l'Europe comme une réalité quotidienne ». Une réalité qui se reflète dans « le pont de l'Europe entre Kehl et Strasbourg » ou la toute nouvelle collectivité européenne d'Alsace, taillée sur mesure pour « ce petit coin de France à l'âme si particulière ». Plus matériellement, elle s'est « en-

gagée à suivre personnellement » le contrat triennal 2 018/2 020 voué à asseoir la dimension européenne de Strasbourg. Soit 185 000 millions d'euros versés par l'État, la région ou l'Eurométropole pour développer l'accessibilité de Strasbourg ou l'aménagement d'un pavillon d'honneur à l'aéroport d'Entzheim, histoire d'accueillir les parlementaires en VIP.

Après une heure de discours, traductions comprises, les parlementaires affamés ont pu faire honneur au buffet, ne bouquant que le munster. Il y a des choses qui ne feront jamais l'unanimité en Europe.

Catherine PIETTRE

MASSIF VOSGIEN

# Au Gaschney, les pylônes du vieux télésiège sont tombés



Construit en 1970, le télésiège du Gaschney a été démonté. Les sièges seront vendus aux collectionneurs ou aux nostalgiques à la rentrée. Photo DNA/Julien KAUFFMANN

## Le retour du ski cet hiver ?

Engagés dans un projet de transformation du Gaschney en temple des sports de pleine nature, les élus de la vallée voulaient faire place nette pour ac-

cueillir ces nouveaux pratiquants. Pierre Gsell, le président du syndicat, invoque aussi l'argument sécuritaire, après une aussi longue interruption, « avec des morceaux de ferraille qui menaçaient de tomber à tout moment ».

La chute de ces pylônes a parfois suscité de l'émotion chez les amoureux du site. De la satisfaction, souvent, ou un sentiment de gâchis, parfois, comme chez le maire de Muhlbach-sur-Munster. Patrick Althusser déplore « qu'on n'ait pas étudié

ou cherché des alternatives ». Une « fausse polémique » selon Pierre Gsell pour qui « ce télésiège n'a jamais été rentable ».

## « Tractations très avancées »

Ce ne sera peut-être pas la seule nouveauté de l'année au Gaschney. Contre toute attente, la station de ski pourrait fonctionner à nouveau cet hiver, alors qu'on la pensait fermée à jamais. Les tractations sont « très avancées » entre un potentiel repreneur et les actionnaires de la société Gaschney 360° qui avaient lâché l'affaire il y a un an « faute de volonté politique ».

Le candidat à la reprise ne vient pas de très loin : il s'agit de la société Montagne évolution installée à Luttenbach-près-Munster. Présidée par Mickael Gerloff, elle est spécialisée dans la maintenance et le montage de remontées mécaniques. C'est elle qui vient précisément d'assurer le démontage du télésiège du Gaschney. On saura cet été encore si la station (re) verra l'hiver.

Philippe VIGNERON